La Comédie de Valence

Dossier de presse



Nos Empereurs

Vie et mort d'Armand Lamarque

Guillaume Cayet

Contact presse nationale
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont, Flore Guiraud, assistées de Thaïs Aymé et Anne-Sophie Taude
+33 (0)1 48 06 52 27 - bienvenue@planbey.com

Du 09.12 au 13.12.26
MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Centre dramatique national Drôme – Ardèche

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé

Nos Empereurs
Vie et mort d'Armand Lamarque

Guillaume Cayet

Théâtre, musique, vidéo
Durée 2h40

Texte et mise en scène: Guillaume Cayet
Assistanat à la mise en scène: Noémie Guille
Distribution des rôles:
Marie-Sohna Condé: Senami, des personnages collectifs
Vincent Dissez: Edmond Frich, Charles Frich, Sabin Frich, des personnages collectifs
Noémie Guille en alternance avec Zdenka Tchamkerten: Mathilda, des personnages collectifs
Moanda Daddy Kamono: Auguste Trinbon, Faustin Bérart, Sedjo Bérart, des personnages collectifs
Aristote Luyindula: Joseph Setondji, Kwamé Setondji, des personnages collectifs
ManuMatte: Armand Lamarque
Founemoussou Sissoko: le choryphée, la jeune fille du pont, des personnages collectifs
Mathilde Weil: Madeleine Lamarque, des personnages collectifs
Scénographie: Anne-Sophie Grac
Lumière: Kevin Briard
Création musicale et sonore: Antoine Briot
Costumes: Patricia De Petiville, Barbara Mornet
Masques: Judith Dubois
Vidéo: Salomé Laloux-Bard
Maquillage: Christelle Paillard
Construction décor: Ateliers de la MC93

Guillaume Cayet est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Production: La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche ; compagnie Le désordre des choses
Production déléguée: compagnie Le désordre des choses

Coproduction: MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Les Célestins - Théâtre de Lyon, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, Espace 1789 – Saint-Ouen, Scène nationale de l'Essonne.
Avec le soutien: Fonds SACD / Ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre, Fonds de production théâtre - Ministère de la Culture, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD – PSPBB et le soutien de L'ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)
Remerciements: Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff
Le désordre des choses est une compagnie conventionnée avec la DRAC Auvergne–Rhône-Alpes.
La compagnie le désordre des choses / Guillaume Cayet est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre de la résidence artistique à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Spectacle créé le 21.04.26 à La Comédie de Valence

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Du Me 09.12 au Di 13.12.26

- Me 09.12 20h
- Je 10.12 20h
- Ve 11.12 20h
- Sa 12.12 18h
- Di 13.12 15h

Tournée 26-27

La Comédie de Clermont-Ferrand
Je 26.11 et Ve 27.11.26

Espace 1789 – Saint-Ouen
Ma 01.12.26

Scène Nationale de l'Essonne
Ve 04.12.26

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Du Me 09.12 au Di 13.12.26

Les Célestins – Théâtre de Lyon
Du Me 20.01 au Di 24.01.27

Château Rouge – Scène conventionnée - Annemasse
Je 01.04.27

Visuels: © Christophe Raynaud de Lage

Résumé

Nos Empereurs est une saga décoloniale. Sous la forme d'une grande fresque, *Nos Empereurs* raconte l'histoire d'un homme, Armand Lamarque, et celle de sa famille française, de son arrivée en 1896 au Bénin jusqu'à nos jours. En suivant l'itinéraire de cet homme, empereur-vampire colonial, capitaine de l'armée française devenu industriel et celui de sa famille, c'est à une autopsie de l'entreprise coloniale que nous invite ce spectacle. Missionnaires, militaires, mercenaires et expatrié·e·s se côtoient dans cette fable aux allures de conte fantastique. En creux, c'est l'histoire d'une terre spoliée, de peuples dominés, l'histoire de luttes et de soulèvements anti-coloniaux que ce spectacle raconte.
Nos Empereurs nous plonge au cœur de la présence blanche et française au Bénin. Une tentative théâtrale poétique et politique d'écrire une certaine histoire du colonialisme et du néo-colonialisme. Sur scène, dans une scénographie épurée, sur un plateau de terre, se transformant en plancher, puis en bac de boue, entouré de huit comédien·ne·s (jouant également en live la musique du spectacle), Guillaume Cayet oppose à la violence de l'Histoire et au fatalisme de la réalité, une écriture scénique, littéraire et musicale qui observe le monde pour y découvrir les possibilités de sa transformation.

Note d'intention

Pour la première fois, je veux écrire une pièce sur le pouvoir, une pièce shakespearienne, avec ses empereurs, ses fantômes et ses soldats. Je veux enquêter sur notre part sombre, et pour cela, revenir sur le passé colonial de la France, au Bénin, mais également sur son continuum contemporain.
M'intéresser à ce fait étrange, violent et pourtant complètement admis dans la société française : nous avons colonisé au nom de la «civilisation», et nos entreprises françaises continuent de «coloniser» le sol africain.
Du missionnaire au mercenaire, jusqu'à l'industriel·le et ses expatrié·e·s. Du soldat-colon du 3e Empire aux barbouzes de Charles Pasqua jusqu'aux représentant·e·s de l'Empire Bolloré. M'intéresser à ce triple mouvement : l'arrivée des Français·e·s en Afrique et le déploiement colonial, puis l'époque des Indépendances, où la «décolonisation» n'aura été qu'une privatisation de la colonisation (pour reprendre les mots d'Achille Mbembe), et enfin l'époque actuelle, marquée par la continuité coloniale et la compréhension par le «Sud Global» que la décolonisation n'a jamais vraiment eu lieu (2024). M'intéresser à la question de l'Empire français ; de sa naissance et son déclin supposé. Car c'est bien de cette nostalgie d'Empire-là que le Rassemblement National et ses soutiens ne cessent de parler. D'une France qui, semblait-il, comptait dans le monde parce qu'elle le dominait. C'est ce poumon poisseux que ceux-ci ne cessent de tenter de faire battre. Parler ici de cette France civilisatrice qui, en «civilisant», n'a rien trouvé d'autre que sa propre barbarie. Parler de ce continent que nous avons spolié, humilié, cartographié, découpé. Mais aussi de ces corps qui ont lutté contre l'envahisseur. "*Attaquer la terre et le soleil*" dit l'auteur Mathieu Belezi. En tant qu'auteur blanc et français, je veux parler de cette part du monde. De ce monde-là. Des blanc·he·s. Des blanc·he·s au Bénin et ailleurs. Des petits empereurs. De ce que certain·e·s ont fait «Au nom de la France». *Nos Empereurs* se présente donc comme une saga familiale, une grande fresque décoloniale. Un spectacle épique. Et quelque part, cette épopée, ces corps qui nous seront représentés, seront les nôtres. La France. Qui pourrait être aussi la Belgique, l'Allemagne, le Portugal, les Pays-Bas, l'Angleterre. Car les Empires ne sont pas morts, loin de là. Ils se perpétuent, changeant continuellement de forme, toujours à la limite de la légalité. Car oui, nous avons sans doute changé de formes mais jamais de regards sur le continent africain.
Nous le «dominons» toujours. Nous continuons à y être de parfaits explorateur·rice·s : culturel·le·s et économiques. *Nos Empereurs* se veut une pièce-fleuve. Une enquête poétique et politique sur le passé de la France dans ses anciennes colonies et sur la survivance actuelle et déguisée de son Empire.

Guillaume Cayet, mars 2025

Entretien avec Guillaume Cayet

Quel a été le point de départ de l'écriture du texte?

C'est d'abord une envie de travailler depuis longtemps sur la Françafrique et aussi sur la question coloniale, mais de manière théâtrale. Demander ce qui est persistant, en tout cas dans la présence de la France dans les Afriques. L'historien français Nicolas Bancel dit que l'on change de forme, mais jamais de regard sur les Afriques, en tout cas du point de vue de la France.
Et puis, il y a eu la lecture d'un livre, *L'empire qui ne veut pas mourir - Une histoire de la Françafrique**. À partir de là, j'ai eu envie de travailler sur trois figures qui, selon moi, se reproduisent, celle du missionnaire, du colon et de l'expat aujourd'hui. J'ai eu rapidement envie de créer une sorte d'épopée avec l'idée d'un empire qui ne meurt jamais et de là, une sorte de figure faustienne qui traverserait les époques est apparue.
Qu'apporte la dimension fantastique à l'histoire?
La dimension fantastique est avant tout une dimension théâtrale. J'avais envie que le théâtre trouve son autonomie par rapport au réel, à l'histoire et à la sociologie. Il y a eu beaucoup de livres écrits sur ces questions, sur la décolonisation et la colonisation. J'avais envie de créer des temps longs, du vertige, des revenants, des spectres, des apparitions. Ça me permet de déployer une fiction au long cours, un biopic théâtral et fantastique, parce qu'Armand Lamarque est immortel. Cet homme est l'allégorie de la France. Il arrive avec des convictions qui sont les siennes. À l'épreuve du temps, ses convictions s'altèrent, mais il demeure. Le fantastique m'aide à raconter ça.

* Thomas Borrel, Amzat Boukari-Yabara, Benoît Collombat et Thomas Deltombe. *L'empire qui ne veut pas mourir - Une histoire de la Françafrique*. Édition du Seuil (2021)

Pourquoi avoir choisi d'écrire cette histoire du point de vue des colonisateurs?

C'est une des premières fois, aussi avec *Jeune mort*, que j'autopsie le point de vue d'en face. J'ai toujours écrit sur les subalternes, les dominé·e·s, et sur des récits de transformation. J'avais envie d'enquêter du point de vue des dominants, du point de vue de ceux qui détiennent le pouvoir.
Ce spectacle commence par une citation d'Aimé Césaire qui rappelle que la colonisation n'a pas seulement créé des colonisés, elle a aussi décivilisé le colon*. C'est de cette décivilisation-là, je crois, que le spectacle parle. C'est une écriture qui est très située, une réflexion que j'ai politiquement depuis des années dans mes spectacles: essayer d'enquêter sur ce qui fait que les nostalgies d'empire persistent et pourquoi elles contaminent le débat politique contemporain? Ce spectacle peut être une pierre à cette réflexion.

Comment la scénographie se déploie-t-elle au fil de la pièce?

Avec la scénographe Anne-Sophie Grac, on voulait évoquer la prise de terre. Je pense que la colonisation raconte deux choses, une prise de corps et une prise de terre et qu'il fallait le raconter par la scénographie.
On est parti sur l'idée d'un espace unique, un même lieu de représentation pour toute la pièce dont l'usage évolue au fil du temps, qui se déploie dans la palmeraie, dans la famille d'Armand Lamarque…
Il y avait l'idée que cette scénographie puisse se travailler en trois temps, comme une enquête historique, mais fictionnelle, de l'histoire française qu'on vient déterrer. On commence sur un sol qui est couvert de terre et on va voir ce qu'on exhume. Les lumières de Kevin Briard viennent accompagner cette immersion dans un espace qui se révèle plus mental et théâtral que réaliste. Cette scénographie, c'est comme une enquête archéologique. La lumière en sublime la démarche.

*«Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral(…)»
Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, suivi du *Discours sur la Négritude*, qu'Aimé Césaire a prononcé à l'Université Internationale de Floride (Miami), en 1987. Éditions Présence Africaine (1955)

(...) la colonisation n'a pas seulement créé des colonisés elle a aussi décivilisé le colon.

Peux-tu nous dire quelques mots sur le choix des acteur·rice·s et le nombre de rôles qu'iels incarnent?

Il y a huit acteur·rice·s qui jouent une quarantaine de rôles. Chaque acteur·rice a un personnage qu'iel tient comme une sorte de ligne continue du début à la fin, tout en incarnant des personnages collectifs – colons, expats, soldats – grâce notamment à un travail sur les masques avec Judith Dubois. Les costumes de Patricia De Petiville et Barbara Mornet accompagnent ces transformations à travers les époques, toujours avec un regard contemporain.
Nos Empereurs, c'est un théâtre de troupe. Un spectacle tragi-comique, où se côtoient la tragédie et le grotesque de la grande Histoire. C'est également par cet écart entre les registres de jeu que les acteur·ice·s se réapproprient celle-ci, par un trouble dans les représentations. On est en train de raconter une histoire de France jusqu'à aujourd'hui, avec notre regard de 2026. On prend toutes les techniques qui sont aujourd'hui à notre disposition pour faire théâtre ensemble.

Comment la musique dialogue-t-elle avec le texte?

La musique est très importante dans mes spectacles. L'environnement sonore d'Antoine Briot accompagne l'épopée d'Armand Lamarque pour en faire aussi et surtout un long cauchemar. Des chants et des chœurs sont également pris en charge par les acteurices.

Quel rôle joue la vidéo dans le spectacle?

La vidéo vient dans la continuité du jeu des acteurs et des actrices. J'avais envie de travailler avec elles·eux sur des gros plans, ou comment une vidéo peut faire surgir une émotion en hors-champ? Pour Armand Lamarque l'entreprise coloniale est une entreprise mortifère, c'est un cauchemar qui fait surgir des monstres. J'ai demandé à Salomé Laloux-Bard, le créateur vidéo, d'appuyer ces cauchemars qui sont comme les coulisses de l'histoire. Et ces cauchemars dont il ne sort pas vraiment, c'est aussi le cauchemar de la France. Un personnage représente également la figure du documentariste (à l'instar du travail de René Vautier dans *Afrique 50*). La vidéo-live apporte également cette dimension; celles des archives coloniales. Qui a documenté? Qui a filmé cet Empire? Une façon de laisser une trace rétroactivement.

Entretien avec Guillaume Cayet. Propos recueillis en février 2026

Enjeux dramaturgiques

Une saga décoloniale

Nos Empereurs est une saga décoloniale, mais également une saga écologique. Elle s'intéresse à l'Empire français, à la question coloniale, et surtout au rapport que la France a entretenu et continue d'entretenir avec ses anciennes colonies. Un rapport où les intérêts économiques font les intérêts politiques. Dans *Nos Empereurs*, il est question d'une folie extractiviste. En arrivant en Afrique, les Français·e·s ont spolié des forêts, troué la terre, accaparé des territoires, signé des traités pour étendre leur emprise selon les volontés signées en 1885 à la Conférence de Berlin. Un «Eden blanc», qu'ils n'ont cessé de s'auto-légitimer. Ce spectacle tire donc un pont entre deux de mes précédents spectacles*: B.A.B.A.R (le transparent noir)* et *Le temps des fins*. Il parle de dé-colonialisme et d'écologie, ou pour reprendre les mots du penseur Malcolm Ferdinand, spécialiste d'écologie décoloniale, d'une certaine «*manière d'habiter la terre, d'un monde où certains font du bénéfice en exploitant la Terre et les humains comme en maintenant les injustices que d'autres, eux, subissent*.»

Aujourd'hui, partout le capitalisme vieillissant tente encore une fois de survivre dans de grands projets inutiles; ici en France, mais également dans les Afriques.C'est le cas du projet de Total en Ouganda, ou d'autres projets d'entreprises françaises (pipeline, mine d'uranium, etc…). Encore une fois la méthode est la même: posséder la terre, s'approprier les sols, anéantir le vivant, subordonner les femmes et les hommes. C'est pour cette possession que l'Europe a racialisé. C'est parce qu'elle a expulsé des peuples de leur terre, qu'elle a asservi par le fusil des travailleur·se·s forcé·e·s, que les pauvres que les premiers colons rencontraient sont devenu·e·s des Noir·e·s et que nous sommes devenu·e·s des Blanc·he·s. La mission civilisatrice n'était pas philanthropique: elle était censée légitimer notre position, notre domination. Pourquoi aurions-nous le droit de spolier, d'asservir ces peuples s'ils étaient nos égaux? C'est pour cela que nous les avons inférioriséˑeˑs. C'est cette dynamique extractiviste dont la France a continué de servir les intérêts au sortir des Indépendances et encore aujourd'hui.

Un conte fantastique

Reprenant cette idée d'un capitalisme qui ne cesse de se réinventer pour ne pas mourir, je m'intéresse dans *Nos Empereurs* à la figure des vampires et des revenant·e·s, ou pour le dire autrement, j'y tente un marxisme gothique. J'y invente la figure de cet Armand Lamarque, qui traverserait les époques, sorte d'empereur immortel. Très inspiré par les écrits du penseur Walter Benjamin, je crois que nous pouvons élaborer des histoires où le conte et le fantastique peuvent raconter le réel, où l'imagination peut raconter et transformer le monde. *Nos Empereurs* fera Histoire en racontant des histoires, un matérialisme historique sensible à la «dimension magique des cultures passées, au moment noir de la révolte, à l'éclair qui illumine le ciel de l'action révolutionnaire» (Margaret Cohen). Une représentation théâtrale qui ne soit pas simplement représentation du passé, mais tentative d'écriture de nouveaux mythes, un peu à l'image du film *Atlantique* de Mati Diop, où les personnages féminins sont comme des Érinyes. Tenter d'ouvrir des ponts esthétiques et dramatiques entre les fantômes et les vivant·e·s. Tenter de transcrire par la métaphore, par le poème, notre rapport au monde. Les premiers colons missionnaires étaient très inspiré·e·s par l'Atlantide, par les cités perdues, sûr·e·s de trouver dans les Afriques un Eden, une terre vierge, un paradis sur terre. Je questionnerai cette cité perdue.

Un homme, une famille française, 150 ans d'histoire

Dans *Nos Empereurs*, je m'intéresse donc à l'histoire coloniale du point de vue des colons français. J'y raconte plus d'un siècle d'histoire. Je joue dans ce texte de l'ellipse et de la narration pour faire avancer les époques, naviguant tour à tour entre théâtre dramatique et théâtre-récit. Plusieurs périodes se succédent: l'époque des pionniers (1896-1906), l'entre deux-guerres (1922-1939), les Indépendances (1948- 1960), la françAfrique (1880-1995) et la survivance coloniale contemporaine (aujourd'hui). Chaque période a son propre développement dramatique, dont le prisme d'entrée est toujours Armand Lamarque, empereur increvable, qui traverse ces époques. À la fin de l'histoire, *Nos Empereurs* raconte donc, à la manière d'une saga, une histoire de la colonisation et de l'Empire français, vue du côté du pouvoir ou plutôt des Empereurs, et plus précisément d'un empereur, allégorie de cet empire français qui ne veut pas mourir.

Inspirations esthétiques

L'espace

Dans *Nos Empereurs*, il est question de «prise de terre». La scénographie appuie cette idée. Dans la première partie, le spectacle se joue sur une grande bande de terre, entourée de voilages, symbolisant un campement colonial. Dans la deuxième partie, cette bande de terre est poussée sur les côtés et laisse apparaître un parquet en dessous, ainsi qu'une grande verrière en fond de scène, symbolisant la palmeraie d'Armand Lamarque. Enfin, dans la troisième partie, le parquet est cassé, détrappé, et laisse apparaître un petit bac d'eau en dessous. Sorte de représentation mythifiée de l'enfer colonial, de cette histoire commencée depuis l'eau. La scénographie fait la part belle au théâtre, aux acteur·rice·s, à la représentation théâtrale. Un espace donc où le réel s'évoque plus qu'il ne se représente, pour laisser une place totale à l'imaginaire du·de la spectateur·rice. Je rêve d'un espace laissant la place aux mots. Je rêve que des fantômes y apparaissent, que des prophéties y soient contées. Je rêve ici d'une boîte à jouer pour le regard et les corps.

La vidéo

Comme dans mes précédents spectacles, la vidéo est présente pour accompagner et sublimer le travail des acteur·rice·s et la scénographie. Dans la pièce, Armand Lamarque se raconte parfois à son journal de bord. Ces moments introspectifs sont mis en scène par l'introduction d'une caméra live tenue à la main par l'acteur interprétant Armand. Dans la deuxième partie du spectacle, la fille d'Armand, Mathilda se rêve réalisatrice. Dans certaines scènes, elle filme sa famille et documente pour laisser des traces. Sur scène, ce film est reproduit, tel une archive en train de se faire. Enfin, un travail vidéo sera également mené sur le versant fantastique de la pièce. Les prophéties, les hallucinations des personnages, donnent lieu à la projection de visages sur le décor, comme en surimpression. J'ai travaillé également chaque partie en lumière avec un grain lumineux particulier, quasi photographique, un nuancier de couleurs. J'ai joué sur trois impressions colorimétriques. Dialoguer entre le noir et le blanc, le sépia, et une image plus vive. Je souhaite qu'à la fin de la pièce, les fantômes, les spectres et les revenant·e·s puissent habiter l'espace comme des présences, au même titre que les acteur·rice·s. *Nos Empereurs* s'écrit esthétiquement comme un conte, un long conte fantastique. Je veux amener les spectateur·rice·s au cœur des logiques coloniales dans un espace étouffant, baigné de contrastes, où la violence des mots trouve son dialogue dans la précision des signes et de la forme.

Le son

C'est le langage théâtral que je cherche depuis mes premiers spectacles. Faire dialoguer la musique et la parole. Faire de la musique une pulsation. Faire du texte une partition musicale. J'écris baigné de musique. Mes textes sont emplis de rythme. Très admiratif d'œuvres comme *Le Bal* du Théâtre du Campagnol (1981), *Rwanda 94* du Collectif Groupov (2000), la musique accompagne ce spectacle pour lui offrir toute sa puissance lyrique.





© Christophe Raynaud de Lage





© Christophe Raynaud de Lage

Guillaume Cayet

Auteur et metteur en scène

Après des études universitaires et théâtrales à Metz et à Nancy, Guillaume Cayet intègre le département écrivain-dramaturge de l'Ensatt à Lyon. Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux éditions Théâtrales et mises en onde par France Culture.
En 2015, il co-fonde avec Aurélia Lüscher la compagnie Le désordre des choses avec laquelle il crée *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*, *Les Immobiles*, *Neuf mouvements pour une cavale*, *La comparution (la hoggra)*, ainsi que *Grès (tentative de sédimentation)*. Il collabore également avec Julia Vidit (metteuse en scène et directrice du CDN de la Manufacture Nancy-Lorraine), pour laquelle il écrit (*Skolstrejk*, *Quatrième A*) et adapte des pièces (*Le menteur* de Pierre Corneille, *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello).
Il travaille également avec l'auteur/metteur en scène Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. Depuis 2021, il initie le dispositif Quartiers libres, une enquête poétique autour des travailleur·euse·s du Grand Nancy, imaginée avec Julia Vidit. Chaque saison, deux monologues sont écrits autour de secteur d'activité particulier.
En 2023, à l'initiative de la SACD et du Festival d'Avignon, il crée *Jeune Mort* dans le cadre des Vive le Sujet / Tentative! du Festival d'Avignon.
Il écrit actuellement une série radiophonique pour France Culture *Nous étions grands ensemble* et travaille à l'écriture de son premier roman.
Il travaille également à l'écriture de sa pièce de théâtre, *Nos empereurs*, un conte fantastique autour de la françafrique.
En mai 2024, il crée *Le temps des fins* à La Comédie de Valence.
Il est membre de l'Ensemble Artistique du CDN de Valence à partir de septembre 2024.

Marie-Sohna Condé

Actrice

À la fin de ses études en histoire de l'art, elle est reçue à l'école de la rue blanche (ENSATT) où elle poursuit sa formation de comédienne. Elle joue ensuite dans les mises en scènes d'Adel Hakim, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Xavier Marchand, Elisabeth Chailloux entre autres.
Depuis 2008, elle travaille très régulièrement sous la direction de Pascale Henry, avec qui elle a créé sept spectacles dont: *Thérèse en mille morceaux* adaptation du roman de Lyonel Trouillot (2008), *Far Away* de Caryl Churchill (2010) *Ce qui n'a pas de nom* (2015) et *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne Van Den Berg (2022-2023). Marie-Sohna travaille également avec Julia Vidit *La bouche pleine de terre* adapté du roman de Branimir Šcepanovic par Guillaume Cayet (2020) et *C'est comme ça si vous voulez* de Luigi Pirandello et Guillaume Cayet (2022-2023). Ainsi qu'avec Tommy Milliot *Qui a besoin du ciel* de Naomi Wallace (2023-2024), Guillaume Cayet *Le temps des fins* (2024-2025), Charles Templon *Exit* de Benjamin Gauthier et Karine Dubernet (2024) ou encore Sebastien Kheroufi *Par les Villages* de Peter Handke (2024-2025). Au Cinéma on a pu la voir, entre autres, dans *Petites Mains* de Nessim Chickhaoui, *Je ne suis pas un héros* de Rudy Milstein *la Taularde* d'Audrey Estrougo, *Envole moi* de Christophe Barratier ou en encore *Je ne suis pas là pour être aimé* de Stephane Brizé. Marie-Sohna tourne également pour la télévision.

Vincent Dissez

Acteur

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au CNSAD de Paris. En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s) et Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*.
Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel, Jean-Marie Patte, Jean-François Sivadier, Hubert Colas, Anne Torres, Julie Duclos, Jean-Pierre Vincent et Anne Théron.
Pour le Festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Hyusman.
Il travaille régulièrement avec Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Jean-Baptiste Sastre, Sylvain Maurice, et Clément Hervieu-Léger.
Dernièrement il a joué sous la direction de Pascal Kirsch (*Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier); Pascal Rambert *(Mon Absente*); Nöemie Ksicova (*l'Enfant Brûlé* d'après Stig Dagerman); Guillaume Cayet (*Le temps des fins* et *Nos Empereurs Vie et mort d'Armand Lamarque*) et Sylvain Maurice (*Le Projet Barthes* d'après Roland Barthes).
Également interprète pour la danse contemporaine, il crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer*, avec la danseuse Pauline Simon; et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015.
Il a été artiste associé au projet du TNS pendant les années de direction de Stanislas Nordey.

Noémie Guille

Actrice

Après un master 1 en philosophie, Noémie Guille a intégré la classe préparatoire Égalité des chances de la MC93 de Bobigny puis l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier (ENSAD promo 2022). Depuis elle a travaillé avec Milo Rau, Gildas Milin, Charly Breton, Aurélie Leroux, Valentina Fago, Mohand Azzoug, Aurélie Namur, Agathe Arnal et David Drouard, Sophie Lahayville, ainsi qu'avec la compagnie En Cours (formée avec ses camarades issus de la MC93) et la compagnie madrilène La Tristura. Elle a été stagiaire assistante à la mise en scène pour *Avant la terreur* de Vincent Macaigne. Elle joue actuellement dans *Noircisse!* de Claudine Galéa et de Sophie Lahayville (Compagnie Les Femmes Sauvages). Elle danse le tango depuis 2018 et écrit des show drag king et performances à partir du tango.

Moanda Daddy Kamono

Acteur

Moanda Daddy Kamono commence le théâtre à 17 ans à Kinshasa. Il assiste Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*, avant de partir pour la France. Il se forme de 2003 à 2006 à l'École Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il joue ensuite régulièrement sous la direction de Stanislas Nordey dans *Cris*, *Gênes 01*, *Peanuts et Électre*, dans *Das System* et *Nothing Hurts*, dans *Tristesse Animal Noir* et dans *Par les villages*, créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon en 2013. Il poursuit également sa collaboration avec Faustin Linyekula, notamment dans *Pour en finir avec Bérénice* et dans *Congo* (Festival d'Automne, 2019). Il a également travaillé avec Philip Boulay dans *Top Day Under Dog*, Christophe Rouxel dans *Combat de nègre et de chiens*, Bernard Lotti dans *L'instant Molière*, Aline César dans *Aide toi le ciel*, Dieudonné Niangouna dans *Nkenguegi* (Théâtre de Vidy, 2016), avec Julie Kretzschmar dans *Tram 83* (Festival de Limoges, 2017), avec Arnaud Churin dans *Othello* (Théâtre de la Ville, 2019) et avec Xavier Marchand dans *Mandela* (MC93, 2021). Avec Magali Tosato, il crée au Théâtre de Vidy-Lausanne *Amour/Luxe* en 2017, et *Profil* en 2020 où il interprète son propre texte.

Aristote Luyindula

Acteur

Aristote Luyindula débute son expérience en théâtre au Conservatoire. Sa première rencontre avec la scène remonte à l'école primaire, grâce à une professeure particulièrement investie, Patricia Müller. En septembre 2018, il intègre le Cours Florent, où il rencontre Marie Desgranges et Laurent Bellambe, qui le préparent au concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Il l'intègre en 2020 (promotion 2023). Durant sa formation, il travaille avec de nombreux pédagogues et explore des approches très variées du théâtre. Cette expérience lui permet également de décrocher des rôles au cinéma, notamment dans les longs métrages *Bâtiment 5* de Ladj Ly, *Ni chaînes ni maîtres* de Simon Moutaïrou et *Un bon avocat* de Tristan Séguéla, ou dans la série anglophone *The Kollective* (Disney+). Il tourne également dans des courts métrages tels que *Enter Paradise* de Victor Trifilieff, *Fidei Donum* de Corto Vaclav, *I (One)* de Josza Anjembe et *The Last Good One of Us* de Boris Biaou. Il participe à deux projets théâtraux en lien avec le Conservatoire: Jouer l'archive de Keti Irubetagoyena et Portrait de famille: *Une histoire des Atrides* de Jean-François Sivadier. Il joue également dans *Mauvais Esprit* de Christelle Harbonn et *Barber Shop Chronicles* de Junior Mthombeni et Michael De Cock.

Emmanuel Matte

Acteur

Il commence son voyage théâtral au Conservatoire National de Région d'Amiens avant sa grande exploration à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Il travaille par ailleurs le mime dramatique corporel de Saint Étienne Decroux et la danse contemporaine sous les directions de Messieurs Marc Lawton et Jean Gaudin.
Sous la direction de Vincent Rafis, avec lequel il fonde la Compagnie Martin Grissen, il joue *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Le lion qui rit et la femme en boîte* de Denis Lachaud, *Eldorado dit le policier* (création collective).
Avec cette même compagnie, il met en scène *Sauvés*, d'Edward Bond.
Il crée avec Vincent Macaigne, *Introduction à une journée sans héroïsme*, *Requiem 3*, *Idiots!*, ainsi qu'*Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* tiré d'Hamlet.
Il joue les pièces musicales de Joachim Latarjet, *Elle voulait mourir* et *Isabelle*.
Il entame une collaboration avec la Compagnie Babel, dirigée par Élise Chatauret et Thomas Pondevie, travaillant sur les spectacles *Saint-Felix*, *À La Vie*, *Les Moments Doux* et *Nos Assemblées*.
Pour Radio-France, il enregistre sous la direction d'Alexandre Planck, Laure Egoroff des concerts-fiction, avec Moriarty, Quentin Sirjacq, l'Orchestre National de France.
Il réalise le documentaire *Desproges et moi* diffusé sur France-Culture.
Au cinéma, il joue dans les long-métrages *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne, *Un peuple et son Roi* de Pierre Schoeller, *Bowling Saturne* de Patricia Mazuy, dans les courts-métrages de Gabrielle Culand, Arnaud Bigeard, Martin Scali, Jonathan Millet…
Avec Céline Fuhrer, il co-écrit et co-réalise le moyen métrage *L'Union Fait La Force*.
Il collabore avec Guillaume Cayet dont il interprète notamment les textes *Innocent·e* et *B.A.B.A.R. (le transparent noir)*. Actuellement il tourne *Grès (Tentatives de sédimentation)*.
Par ailleurs, indépendamment de ses activités artistiques, il suit pendant deux ans une formation en éthique clinique dispensée par le centre de l'Hôpital Cochin.

Founémoussou Sissoko

Actrice

Founémoussou est diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD). Elle a joué dans *Roméo et Juliette* et *Dommage qu'elle soit une putain*, mis en scène par Jaïrus Obayomi en anglais au Royal Conservatoire of Scotland, à Glasgow, ainsi que dans *Musée Duras*, mis en scène par Julien Gosselin à l'Odéon.

Mathilde Weil

Actrice

En 2016, Mathilde rejoint la promotion 37 de la Classe Libre puis intègre l'année suivante la promotion 2020 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.
Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction d'Emmanuel Pic (*Ophélie Tournante*), de Cécile Feuillet avec la compagnie Marée Basse (*Et puisque départir nous fault*, *Le Beau Temps…*), d'Alessandra Puliafico (*On n'est pas venues jusqu'ici pour se taire*) mais aussi avec les collectifs La Capsule (*Elvire Jouvet 40*, *Elsa…*), Géranium (*Les êtres en quête*, *PLAY LOUD…*), La Fièvre (*Syd ou l'importance des merveilles*, *HIERENCORE…*)... En 2018, elle met en scène *RETOUR*, écrit par Emmanuel Pic. Elle travaille actuellement avec Guillaume Cayet (*Nos Empereurs Vie et mort d'Armand Lamarque*) et Damien Mongin (*Le cercle de craie caucasien*).
Au cinéma, elle travaille notamment sous la direction de Sandrine Kiberlain (*Une jeune fille qui va bien*), d'Éric Gravel (*À plein temps*), Jean-Paul Civeyrac (*Une femme de notre temps*), de Marine Lévéel (*L'Homme à la Mercedes Pourpre*), Marin Gérard (*À l'ombre l'après-midi*, *Le soleil chante à l'horizon*), Paul Rigoux (*RAPIDE*), Faustine Crespy (*Sauver les meubles*), ou encore Joséphine Ha (*Fabregas)*…
À la télévision, elle rejoint le casting de la série *Paris Police 1905 et 1910* sur Canal Plus, écrite par Fabien Nury et réalisée par Julien Despaux et Frédéric Balefidjian. Elle joue aussi sous la direction de Jean-Xavier de Lestrade dans les séries *Sambre* et *Des Vivants*, puis de Julie Rohart pour la série *Sœurs*.
Musicalement, elle compose la bande originale de plusieurs courts (*Marée Haute* de Dimitri Scotto, *Un Noël en famille* de Jules Thin) et moyens-métrages (*Les Crocs* de Laura Puech et Charlotte Lévy), ainsi que de spectacles (*Ophélie Tournante* d'Emmanuel Pic, *Les Putains Meurtrières* mis en scène par Julie Recoing, *Peer Gynt* mis en scène par Lisa Toromanian…)…



LES COPRODUCTIONS

LES CRÉATIONS 26-27

L'Inconnu du Vercors
Marc Lainé
Création le 19.01.27

Les Vagabondes
Clara Hédouin
Création le 21.05.27

ÉGALEMENT EN TOURNÉE EN 26-27

LES CRÉATIONS À VENIR

C'est dans l'obscurité qu'on discerne le mieux
Hommage à Julius
Penda Diouf
Création en 27-28

une splendeur
Sarah Delaby-Rochette
Création en 27-28

Une Histoire Mondiale de l'Inconscient
Marc Lainé
Création en 28-29

En 2025, le pôle constitué par La Comédie de Valence et Bonlieu Scène nationale Annecy, auquel sont associés Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie et La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale, a reçu pour cinq ans l'appellation PIPD de la part du ministère de la Culture. Le projet, constitué par ces quatre lieux basés en région Auvergne-Rhône-Alpes, s'intitule SPIRITE: Structure de Production Internationale et de Recherche sur l'Inclusion, la Transdisciplinarité et l'Écoresponsabilité.

SPIRITE a pour objectif de constituer un outil de coopération internationale pour inventer et produire de nouvelles formes qui promeuvent les esthétiques de la rencontre (hybridation, formats légers et mobiles, grandes formes rassembleuses). En imaginant de nouveaux modes de rencontres entre les maisons et les artistes, SPIRITE développe un répertoire de créations emblématiques dont l'inclusion, l'écoresponsabilité, le multilinguisme ou les nouveaux récits sont un des moteurs.

Centre dramatique national Drôme – Ardèche

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé